

Mais ce goût très vif pour la piété ne détournait pas le jeune lévite des rudes labours de l'intelligence ; au contraire, il trouvait dans sa foi le désir de mieux connaître Dieu, et le courage de se livrer avec zèle à l'étude de la théologie. Les circonstances ne lui permirent pas de consacrer tout son temps aux sciences sacrées. Il fut d'abord assistant-professeur en Seconde, puis en Rhétorique ; et enfin la classe de Seconde lui fut définitivement confiée en 1885. C'est au milieu de ces occupations si nombreuses qu'il dut se préparer aux ordres sacrés. Le 13 juin 1886, prosternés l'un à côté de l'autre, sur les dalles du sanctuaire, nous recevions des mains du Pontife la suprême consécration, qui nous faisait prêtres pour l'éternité !

Vers quel rivage la Providence allait-elle pousser le nouvel élu du Seigneur ? Quelle partie du champ apostolique allait être ouverte à son zèle sacerdotal ? Cette question fut bien vite résolue. Préparé au rude labour de l'enseignement, ayant déjà fait ses preuves dans cet art difficile, il fut invité par les messieurs du Séminaire à continuer, comme prêtre, ce qu'il avait si bien commencé, étant séminariste. La classe de Seconde lui fut laissée en partage, et il y est resté jusqu'à sa mort.

C'est ici surtout que nous voudrions faire revivre cette physiologie intéressante, et dire à nos lecteurs ce que fut ce jeune prêtre dans sa mission éducatrice auprès des jeunes gens.

Le professeur qui veut exceller dans son difficile et important ministère, doit se présenter aux yeux de ses élèves, environné du double prestige de la science et du dévouement, de la science qui s'impose à l'esprit, du dévouement qui gagne le cœur et subjugué la volonté. L'éducation en effet est surtout une œuvre d'autorité. L'enfant doit croire avant de savoir. C'est des lèvres du maître qu'il reçoit les premières notions des sciences ; ce sont des mains étrangères qui élèvent dans sa jeune intelligence l'édifice des premières doctrines. Or, pour agir efficacement sur l'esprit de l'enfant, un précepteur doit commencer par mériter sa foi et éveiller sa confiance ; il n'y réussira que par l'ascendant du savoir et du dévouement.

L'abbé Olivier le comprit mieux que personne. Sentant que le léger bagage pris sur les bancs du collège ne suffit pas à un professeur, il se mit à l'œuvre, avec ardeur, pour donner à ses connaissances la profondeur et l'étendue nécessaires. Il avait coutumé de répéter souvent cet axiôme si vrai, que, pour enseigner peu, il faut savoir beaucoup ; et, dans son désir d'instruire les élèves, il se livrait à l'étude avec un zèle peut-être au dessus de ses forces.